

Opéra-Comique, la naissance d'une académie lyrique

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie.

Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu

pédagogique. Derrière les Grands Boulevards,

une académie de jeunes chanteurs est née en

2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les

spécialistes parlent de « déclamation »

c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il

soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et

naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre

« opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout

est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les «

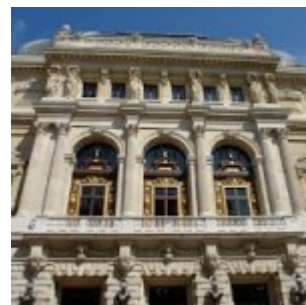
r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus

(un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute

évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter

le verbe, chanter, mais aussi jouer... être des acteurs. Car

l'opéra c'est aussi du théâtre.



Classe de chant et de théâtre

arte

Pour preuve, voici les sessions de la première

promo de l'Académie des jeunes voix de

l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui

décide aujourd'hui de cultiver les jeunes

pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche

: en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés

invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de

l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIX^e,

entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui

fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le

feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de

l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de

Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret

cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité... et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à maîtriser le chemin sera encore long...

Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et ... écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.

En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène... avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps... une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental... plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

Concert Sondheim : Into the woods en direct

France Musique, dimanche 30 mars 2014, 11h30 : concert Into the woods. En direct du studio 106, 11h30 > 12h30. Dans l'émission 42è rue par Laurent Valière.



France Musique dédie un direct événement en liaison avec la création française de la comédie musicale de Stephen Soheim : [Into the woods \(Paris, Châtelet, 1er > 12 avril 2014\)](#). Conte musical. Du petit chaperon rouge, et de cent autres drames imaginés par les frères Grimm, pour beaucoup historiètes sans épaisseur voire simplement et strictement anecdotiques, le compositeur Stephen Sondheim et son librettiste James Lapine font plutôt une légende éclectique captivante qui sur les traces du livre de Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées), dévoile la psyché souterraine des êtres, alliant merveilleux, humour et burlesque.

Quatrième volet du cycle Sondheim au Châtelet, Into the woods plonge dans l'océan des mythes infantiles : le compositeur réinvente les interactions et réécrit l'histoire de Cendrillon, du Petit Chaperon rouge donc, des Trois petits cochons, de Blanche Neige en un méli-mélo truculent, picaresque, tragique. Il ne s'agit pas tant de souligner l'issue heureuse de tous les contes (ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants), mais de souligner les intrigues malhonnêtes pour y parvenir ; et pour beaucoup, l'universalité de scénarios que toutes les cultures partagent. Pour agglomérer le terreau narratif de ce labyrinthe éclectique, Sondheim et Lapine imaginent un couple certes implanté dans le bois, un boulanger et son épouse, mais dont les préoccupations

demeurent urbaines : avoir un enfant, mené et défendre coûte que coûte leur petit bonheur de petits bourgeois. Ils croisent le Petit Rouge (le fameux Chaperon) qui se fait manger par un loup avant d'en renaître; Cendrillon qui devient princesse ; Raiponce qui est sauvé par un prince... et Jack (celui du haricot magique) par lequel la catastrophe arrive (il a tué le géant dont l'épouse ne tarde pas à réclamer vengeance). Si tout pouvait se conclure sur un happy end à la fin du I, le II est un jeu d'actions mêlées qui fait éclater le cadre des histoires classiques : chacun doit aider l'autre ou s'en détourner. C'est un manège à la magie décalée qui aurait perdu le fil de son déroulement dès son commencement. Le Châtelet s'intéresse à la comédie musicale de Sondheim avant la sortie du film prévu début 2015 (de Rob Marshall avec Meryl Streep et Johnny Depp). Délirant, poétique, enchanteur : Into the woods est créé en France au Châtelet dès le 1er avril 2014. Jusqu'au 12 avril 2014.



France Musique, dimanche 30 mars 2014, 11h30 : concert Into the woods. En direct du studio 106, 11h30 > 12h30. Dans l'émission 42è rue par Laurent Valière.

A la veille de la première d'Into the Woods au Théâtre du Châtelet, les artistes de la comédie musicale seront en concert en direct du studio 106 de Radio France dans le cadre de l'émission 42e rue. Ils interpréteront de nombreux titres

phares du spectacle en version piano-voix.

Avec notamment Kimy McLaren (Cendrillon), David Curry (le prince de Raiponce), Francesca Jackson (Le Petit Chaperon Rouge), Damian Thantrey (Le prince de Cendrillon, le Loup n°1) et Beverly Klein (la sorcière). À écouter également dans l'émission, une interview exclusive du compositeur Stephen Sondheim.

« Into the woods » est la 12ème comédie musicale composée par Stephen Sondheim en 1987. Sorte de « psychanalyse des contes de fées » en comédie musicale, on y croise de nombreux personnages de contes pour enfants, du Petit Chaperon Rouge à Raiponce en passant par Cendrillon et le héros de Jack et le haricot magique. Le spectacle créé à Broadway en 1987 sera monté pour la première fois en France au Théâtre du Châtelet à partir du 1er avril 2014.

La Belle au Bois Dormant (Tchaïkovski, Petipa)



Cinéma. Tchaïkovski : La Belle au Bois dormant, Marius Petipa. Le 19 mars 2014, 20h15. La saison d'opéras et de ballets au cinéma et en direct du Royal Opera House se poursuit avec le mercredi 19 mars 2014 à 20h15, le ballet La Belle au Bois

Dormant, chorégraphie de Marius Petipa, diffusé, en direct depuis Londres, dans 120 salles de cinémas en France. La Belle au Bois Dormant est le symbole même du ballet classique et cette version reste fidèle à l'académisme classique de Marius Petipa, français installé en Russie (en 1847), fondateur à Saint-Pétersbourg de l'école russe de danse. Son père et son frère sont danseurs et maître de ballet. Avant de rejoindre la Russie, Marius devient danseur étoile à Nantes, Paris, Bordeaux : il est l'élève du virtuose Auguste Ventrès et danse avec la vedette Carlotta Grisi, modèle de la ballerine romantique. A Saint-Pétersbourg, il est d'abord danseur du Théâtre Impérial et devient en 1862, chorégraphe en chef. Ses premiers chefs d'oeuvres immédiatement acclamés sont La Fille de Pharaon (d'après Le roman de la momie de Théophile Gautier).

En 1869, il est premier maître de ballet, dirigeant une troupe de 250 danseurs. De 1855 à 1887, Petipa est aussi directeur de l'Ecole impériale de danse. S'appuyant sur une technique impeccable, le chorégraphe approfondit l'expressivité de la danseuse, plaçant la pantomime au centre du dramatisé chorégraphique. Les ballets ne sont uniquement une vitrine de bravoure et de performance en tout genre, il s'agit aussi de drame ayant leur propre profondeur et une nouvelle couleur psychologique. Alors relégués à de simple fonction de porteurs, les danseurs conquièrent grâce à Petipa, une importance nouvelle, équilibrant alors l'action, jusque là faire valoir des performance de la première ballerine. Petipa approfondit et perfectionne son style sur les musiques de divers compositeurs : Minkus (Don Quichotte, Bolchoï, 1869 ; La Bayadère, nouveau théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, 1877). C'est cependant Piotr Illyitch Tchaïkovski qui reste son compositeur de prédilection : leur entente artistique relève du miracle même comme en témoigne la réussite de nombreux ballets : la Belle au bois dormant (1890), ouvre une trilogie exceptionnelle où à l'élégance technique que requiert le style Petipa répond le génie mélodique et l'instrumentation

raffinée de Tchaïkovski ; puis se sont les deux ballets Casse-Noisette (1892) et le Lac des cygnes (1895).

Petipa synthétise l'art classique académique et le romantisme passionné. Son souci de vraisemblance dramatique, le partage des rôles importants entre danseurs et danseuses apportent un nouveau souffle à l'art chorégraphique à son époque. Ayant fait ses adieux en 1904, Petipa laisse un héritage exceptionnellement riche auquel s'abreuvent tous les chorégraphes après lui. C'est à Petipa que Giselle, ballet romantique par excellence, doit d'être ressuscité. Rodolf Noureev disciple de Petipa souligne l'apport de son maître : liberté du corps maîtrisé, geste poétique, allure porteuse de l'idée. Avec Petipa, la danse devient un art majeur; il fusionne technicité et sensibilité. Une combinaison magicienne que toutes les troupes ambitionnent aujourd'hui de perpétuer.

Distribution :

PRINCESSE AURORE – Sarah Lamb

PRINCE DESIRE – Steven McRae

MUSIQUE – Piotr Ilitch Tchaïkovski

CHOREGRAPHIE – Marius Petipa

CHEF D'ORCHESTRE – Valeriy Ovsyanikov

DECORS – Oliver Messel

PRODUCTION – Monica Mason & Christopher Newton –

INTRIGUE :

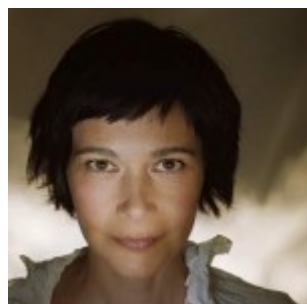
Le ballet commence par un prologue d'une vingtaine de minutes, où l'on célèbre le baptême de la princesse Aurore. La fée des Lilas amène avec elle six autres fées qui lui promettent toutes les perfections et les bonheurs. Mais paraît la méchante fée Carabosse qui reproche au roi de ne pas l'avoir invitée à la fête. Pour se venger, elle jette un sort terrible à Aurore ; celle-ci se piquera le doigt avec une aiguille et mourra. Mais la fée des Lilas atténue le mauvais sort : la princesse ne mourra pas, elle s'endormira pour cent ans... un prince pourra désenvoûter la jeune femme par un baiser libérateur...

[+ d'infos sur www.akuentic.com](http://www.akuentic.com)

Lire notre dossier [La Belle au bois dormant, Sleeping Beauty de Tchaikovski, chorégraphie de Matthew Bourne](#)

Lire notre article sur [La Belle au bois dormant, chorégraphie de Yuri Grigorovitch](#)

Sandrine Piau chante Mozart



Télé, ARTE, le 6 avril, 18h30 : Récital Sandrine Piau chante Mozart. Les grandes pages de la musique de Mozart avec Sandrine Piau et l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Bernard Labadie. La soprano Sandrine Piau et le baryton Detlef Roth chantent avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, les caprices de l'amour selon Mozart, une promenade musicale à travers les grands airs amoureux mozartiens. Paraissent les amants des Noces de Figaro, de La flûte enchantée, de Don Giovanni. Fusion des cœurs retrouvés, épreuves ou affrontements, amours contrariées ou passionnées, un voyage vibrant dans une œuvre enchantée.

Concert. Avec : Sandrine Piau, Detlef Roth, l'Orchestre philharmonique de Radio France Direction musicale : Bernard Labadie ~ Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2011, 43mn)

Récital Placido Domingo 2013



Télé. ARTE, le 13 avril, 18h30.
Récital Placido Domingo 2013.
Placido Domingo au théâtre de la Lorelei. Des extraits du seul concert donné en Allemagne par le ténor star de venu récemment ... baryton, dans un décor romantique. Tout près du rocher de la Lorelei, au bord du Rhin, sur une magnifique scène en plein air, Placido Domingo a donné en juin dernier (2013) un

concert mémorable. Entouré de deux jeunes chanteuses, Micaëla Oeste et Angel Blue, toutes deux issues du programme pour jeunes artistes qu'il a lancé aux États-Unis. Le ténor espagnol est accompagné par la Philharmonie de Baden-Baden placée sous la direction d'Eugene Kohn. Au programme : l'ouverture de l'opéra Die Loreley de Max Bruch (de rigueur dans un cadre naturel qui semble taillé pour son sujet), des airs d'opérettes de Franz Lehár et de Johann Strauss ainsi que des extraits de zarzuelas.

Réalisé par Berny Abt (2013 – Allemagne 43 minutes).

Production : Area 51 Entertainment GmbH Area 51 Entertainment GmbH.

Chef d'orchestre: Eugene Kohn

Orchestre: Philharmonie Baden-Baden

Compositeur : Franz Lehár, Richard Wagner, Max Bruch, Johann Strauß, Pablo Luna, Consuelo Velázquez

Chants : Plácido Domingo, Angel Blue, Micaëla Oeste

Baden Baden 2014 : Simon Rattle et Sol Gabetta



Télé. ARTE, le 20 avril, 18h.
Baden Baden 2014 : Sir Simon Rattle et Sol Gabetta. Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin : En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden. Présentation : Annette Gerlach. La violoncelliste Sol Gabetta fête en grande pompe sa première collaboration avec la

Philharmonie de Berlin, sous la direction de Simon Rattle. La jeune virtuose d'origine argentine, dont la carrière internationale fut lancée en 2004, sait envoûter le public par l'intelligence et la puissance émotionnelle de ses interprétations, autant que par l'étendue de son répertoire. Le programme est éclectique : un concerto romantique du britannique Elgar et le prélude éthéré de Lohengrin côtoient la pièce Atmosphères de György Ligeti (rendue célèbre par la bande originale de 2001, L'odyssée de l'espace), le tout s'achevant sur l'exaltant Sacre du Printemps de Stravinsky.

Au programme:

György Ligeti
Atmosphères

Richard Wagner
Prélude à l'acte I de Lohengrin

Edward Elgar
Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85

Igor Stravinsky

Rattle interprète les Symphonies n°40 et 41 de Mozart



Télé, ARTE. le 27 avril, 18h: Deux ultimes Symphonies de Mozart. Rattle (Lucerne, 2013). Les deux dernières Symphonies de Mozart. Lucerne, août 2013. Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin s'attaquent à un mythe symphonique, entre classicisme et romantisme les deux dernières symphonies de Mozart (n°40 et 41). A ce jour, nous ignorons encore pour quelle occasion elles furent écrites, quand elles furent jouées pour la première fois, et même si le compositeur les a lui-même jamais entendues. Pour les

romantiques, ces partitions représentent le legs de Mozart à la postérité – mais pour Simon Rattle elles signifient un défi d'interprétation de tout premier ordre : » Ici les émotions humaines sont poussées à leur extrême absolu « , explique-t-il. » On a le sentiment de diriger des opéras très concentrés dans la même soirée « . Pour lui, la musique de Mozart ne peut souffrir aucune comparaison : » Elle est profondément émotive

et passionnée, sombre, dangereuse, réjouissante comme aucune autre musique. Si on l'approche avec prudence on risque les problèmes. Tout dans cette musique est si naturel qu'on doit oublier toutes règles « . Musique du cœur, l'écriture mozartienne incarne avant Beethoven, l'expression la plus juste de la sensibilité humaine, nourrie d'aspiration, traversée des oute et d'angoisse profonde, entre l'exaltation de la vie et la conscience de la mort, éros et thanatos. Au registre des superbes interprétations des symphonies de Mozart, rappelons [l'excellente lecture récente de la Haffner par Nikolaus Harnoncourt \(1 cd Sony, coup de coeur de classiquenews.com\)](#)

Enregistré le 28 août 2013 au Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne (CH)

Réalisé par Michael Beyer (2013 – France 65 minutes).

Coproduction : ARTE France, Accentus Music Ug

Orchestre Philharmonique de Berlin

Direction : Sir Simon Rattle

Symphonie en Sol mineur n°40 K 550 : 2ème mouvement sans la 2ème reprise; 4ème mouvement sans la 2ème reprise

Symphonie en Do Majeur n°41 K 551: 2ème mouvement sans reprise; 4ème mouvement sans aucune reprise

L'Opéra Comique, naissance d'une académie (2013)



Télé, Arte. Le 13 avril 2014, 17h30. Académie de l'Opéra Comique. Docu. Atelier jeunes chanteurs. L'Opéra-Comique, l'autre maison lyrique à Paris qui a vu naître en son sein *Carmen* ou *les Contes d'Hoffmann*, célèbre cette année ses 300 ans. Temple de l'art lyrique, le lieu, pourtant chargé de retentissantes créations, saisit par sa programmation souvent plus audacieuse que la grande boutique : jusqu'à aujourd'hui, le théâtre est comme sa façade, caché dans le Paris

culturel, souffrant évidemment à l'ombre de l'Opéra de Paris. Coup de jeune sur cette institution, en compagnie de l'académie de jeunes chanteurs lyriques qu'elle accueille chaque année dans ses murs.

Juste derrière les grands boulevards à Paris, il est un lieu où l'esprit des grands compositeurs et écrivains du XIXème imprègne les talents en devenir. Bizet, Offenbach, Massenet, Debussy et bien d'autres y ont créé leurs plus grands succès. C'est aussi un atelier pour les jeunes chanteurs... Le sujet du film dévoile la première promotion des interprètes en fin d'apprentissage.

Opéra Comique, naissance d'une académie. L'Opéra Comique donne chaque année à dix jeunes chanteurs lyriques professionnels, triés sur le volet, l'opportunité de se spécialiser dans son répertoire unique qui mêle le parlé et le chanté. Le film suit la toute première promotion dans son travail quotidien, toute une saison en totale immersion. Des ateliers animés par des

chefs de chant, des professeurs de diction, des leçons de théâtre, d'illustres professeurs et maîtres de chant... Ils seront de toutes les créations, opéras et récitals ... Entre les répétitions, le travail en ateliers et les spectacles, ils nous font partager avec spontanéité leur passion pour cet art exigeant, dont ils ont décidé de faire leur métier. L'occasion d'apprendre à mieux connaître chacun d'eux, et d'où vient leur rencontre avec l'opéra. Comment Patrick, gabonnais d'origine, ex-ingénieur en électronique, a quitté l'Afrique pour les scènes d'opéra européennes. Comment Ronan, de rocker en Bretagne, est devenu Baryton et livre ici une interprétation mémorable du père de Cendrillon. Comment Sandrine, qui a longtemps chanté avec les lapins de son grand-père pour seul public, émeut maintenant celui, beaucoup plus mélomane, du foyer de l'opéra Comique lors d'un récital Poulenc inoubliable.

Il y a chez ces jeunes gens un je ne sais quoi de réjouissant, qui redonne un air de jeunesse à ce noble répertoire tricentenaire. En l'espace de 6 mois, ils auront beaucoup travaillé, beaucoup appris, et nous auront donné à entendre leur plus belle voix ... avant de la faire résonner demain peut-être sur les plus grandes scènes internationales.

Documentaire de Rémi Lainé (2014 – France, 52 minutes).

Coproduction : ARTE France, Nord-Ouest Documentaires

Tricentenaire de l'Opéra Comique

Arabella de Strauss avec Emily Magee



Télé. France 2. R. Strauss : Arabella, jeudi 20 mars 2014 à 00h25. A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Richard Strauss, France 2 vous propose Arabella, son chef d'œuvre, dans le temple de la musique germanique : l'Opéra de Vienne. Pour se sauver de la banqueroute, le comte Waldner cherche à marier, sa fille aînée, Arabella, allant jusqu'à déguiser en garçon son autre fille (Zdenka, devenue Zdenko... pour ne pas avoir à la doter). Arabella tombera fort opportunément amoureuse de Mandryka, un gentilhomme croate de province neveu et héritier d'un (très riche) vieil ami du Comte, mais leur idylle sera freinée par quelques quiproquos liés à l'amour de Zdenka pour Matteo, jeune officier lui-même amoureux d'Arabella. Au final, Hofmannsthal et Strauss réalise leur idéal lyrique, plus opéra de chambre, conversation en musique où le texte et son articulation imprime au drame son rythme et ses soubresauts. A la fin de l'action, les deux auteurs imaginent un rituel amoureux comme ils l'avaient fait dans leur précédent opéra Le Chevalier à la rose : ici, la fiancée exprime son pardon et son indéfectible amour non pas en offrant une rose, mais ... un verre d'eau claire et transparente, miroir de sa pureté de cœur qu'elle offre définitivement au soupirant... En situant l'action dans la Vienne décadente et ultra conservatrice des années 1860, Strauss et Hofmannsthal brosse un portrait sans maquillage de la vanité des convenances. Seule importe en définitive la noblesse du cœur et l'éclat moral des protagonistes.



**Télé, France 2. « Au clair de la lune » : Arabella
de Richard Strauss. D'après le livret de Hugo von
Hofmannsthal**

Orchestre du Wiener Staatsoper
Choeur du Wiener Staatsoper
Orchestre de scène du Wiener Staatsoper
Direction musicale : Franz Welser-Möst
Mise en scène : Sven-Eric Bechtolf

Avec : Arabella : Emily Magee / Zdenka : Genia Kühmeier /
Mandryka : Tomasz Konieczny / Matteo : Michael Schade / Le
Comte Waldner : Wolfgang Bankl / Adélaïde : Zoryana Kushpler /
Le Comte Elemér : Norbert Ernst / Le Comte Dominik : Clemens
Unterreiner / Le Comte Lamoral : Sorin Coliban / Fiakermilli :
Daniela Fally / Diseuse de Bonne Aventure : Donna Ellen /
Welko : Michael Wilder / Djura : Roland Winkler / Jankel :
Thomas Köber / Serveur : Gerhard Reiterer / Joueurs de
cartes : Jeong-Ho Kim / Csaba Markovits / Jens Musger

Durée : 2h32 mn
Réalisation : Don Kent
Production : LGM

[Lire notre grand dossier Richard Strauss 2014](#)

Lire notre dossier [les femmes de Richard Strauss : héroïnes de
l'opéra straussien](#) dont Elektra, Salomé, La Maréchale, Daphné...
Hélène, Ariane et donc Arabella

Russalka de Dvorak (1901)



France Musique, samedi 8 mars 2014, 19h. Russalka de Dvorak. *Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903) d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.*

L'amour se réalise dans les eaux de mort



Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende

venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales, serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguïté aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir. Dvorak le cartésien solide s'engage dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère

est l'une des rares exploration de Dvorak dans le monde léthal des eaux fatales.

Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abîme liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.

Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan. Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent et s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu.



Opéra en 3 actes de **Antonín Dvořák** (1841-1904).
Sur un livret en tchèque de Jaroslav Kvapil.
Créé le 31 mars 1901 à Prague, Tchécoslovaquie.

Renée Fleming, Rusalka

Emily Magee, la princesse étrangère

Dolara Zajick, la sorcière Ježibaba

Piotr Beczala, le prince

John Relyea, Vodník, l'esprit du lac

Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera

Yannick Nézet-Séguin, direction



France Musique, samedi 8 mars 2014, 19h. Russalka de Dvorak.